No. Dour

176 Lignes

« Shakespeare, dit Forbes, n'a ni le talent tragique ni le talent comique. Sa tragédie est artificielle et sa comédie n'est qu'instinctive. » Johnson confirme le verdict : « sa tragédie est le produit de l'industrie et sa comédie le produit de l'instinct. » Après que Forbes et Johnson lui ont contesté le drame, Green lui conteste l'originalité. Shakespeare est « un plagiaire ; Shakespeare est un copiste ; » Shakespeare « n'a rien inventé » ; c'est « un corbeau paré des plumes d'autrui » ; il pille Eschyle, Boccace, Bandello, Hollingshed, Belleforest, Benoît de St Maur ; il pille Layamon, Robert de Gloucester, Robert Wace, Pierre de Langtoft, Robert Manning, John de Mandeville, Sackville, Spencer ; il pille l'Arcadia de Sidney ; il pille l'anonyme de la true cronicle of King Leir ; il pille a Rowley, dans The troublesome reign of King John (1591), le caractère du bâtard Falconbridge. Shakespeare pille Thomas Greene ; Shakespeare pille Dekk et chettle. Hamlet n'est pas de lui ; Othello n'est pas de lui ; Timon d'Athènes n'est pas de lui, rien n'est de lui. Pour Green, Shakespeare n'est pas seulement « un enfleur de vers blancs », une « scène », (Shake-scene), un Johannes factotum (a Shakespeare), métier de call-boy et de figurant ; Shakespeare est une bête féroce. Corbeau ne suffit plus, Shakespeare est promu tigre. Voici le texte : Tygers heart wrapt in a player's hyde. Cœur de tigre caché sous la peau d'un comédien.

(a Groatsworth of wit. 1592.) Thomas Rhymer juge Othello : « la morale de cette fable est assurément fort instructive. Elle est pour les bonnes ménagères un avertissement de bien veiller à leur linge. » puis le même Rhymer veut bien cesser de rire et prendre Shakespeare au sérieux : « ... quelle impression d'infamie et utile « un auditoire peut-il emporter d'une telle poésie ? « à quoi cette poésie peut-elle servir, sinon à égarer

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS